« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ». C’est par cet appel que se clôt le manifeste du parti communiste de Marx et Engels, enjoignant les ouvriers du monde entier à se révolter contre leurs oppresseurs bourgeois. Un appel qui reçut un accueil des plus favorables au sein d’une nouvelle classe ouvrière aux conditions de vie parfois déplorables, en grande partie exclues de la croissance économique. C’est justement cette vie misérable que présente les deux documents, et les engagements politiques qui en résultent. Le premier est un extrait du livre l’Ascension de Lucien Bourgeois, sorti en 1928, qui présente de manière romancée les conditions de vie d’un jeune ouvrier dans les bidonvilles de Paris, et son engagement pour le parti communiste. Le second est une affiche de la CGT, premier syndicat français, et de la SFIO, parti socialiste français alors au pouvoir, qui vante la semaine de 40 heures. Elle est éditée en 1936, alors que le Front populaire s’apprête par les accords de Matignon a accordé de nombreuses avancées sociales, dont la réduction du temps de travail.

Si la France connaît de fait une croissance rapide dans les années 20, celle-ci ne profite que peu aux ouvriers, entraînés ensuite dans la crise des années 30. Les OS, fraîchement arrivés des campagnes, travaillant sur les chaînes de montage des nouvelles entreprises fordistes, connaissent notamment des conditions de vie très difficiles, entre salaires faibles et habitat misérable. Le manque de redistribution des richesses explique leur adhésion au projet communiste, porté depuis 1917 par le succès de la révolution russe et la création du PCF. Pourtant le mouvement politique est divisé, entre volontés révolutionnaires et tentations réformistes, qui finissent par triompher en 1936 à travers le front populaire.

On peut dès lors se demander comment, malgré le ferment des conditions de vie ouvrière, le communisme révolutionnaire s’est vu supplanter par le socialiste réformateur. Afin de répondre à cette problématique, nous nous intéresserons en premier lieu sur les conditions de vie ouvrière, puis sur les engagements politiques des partis ouvriers.

1. **Des conditions de vie difficiles :**
2. **Un travail aliénant :**
* L. 1-2 : Lucien Bourgeois est un OS : témoignage de la diffusion de l’usine fordiste et du travail à la chaine dans la France de l’entre-deux guerres= fordisme et taylorisme. Travail répétitif, contraignant, constamment contrôlé, aliénant, qui permet un accroissement rapide de la production.
* Travail mal rémunéré : « paye de misère » = normalement fordisme prévoit partage des gains de productivité par la hausse des salaires mais en général ce n’est pas le cas. Patronat influencé par théorie néo-classique (libérale) donne en général salaire de subsistance (pas toujours le cas : patronat social-chrétien). Hausse des salaires français bien inférieure à la hausse des profits = alors que les bénéfices des entreprises augmentent de 50% dans les années 20, les salaires ouvriers n’augmentent que de 20% ; la part des dépenses d’alimentation passent de 65% à 60% seulement.
* Problème du « chômage » doc2 : crise des années 30 précarisent encore plus les ouvriers avec développement pour la première fois du chômage. France pas autant touchée que ses voisines (7,5% de chômeurs) mais chômage se maintient tard). Chômage = « misère » car pas d’aides (doc 2).
* Noter que cependant il existe un groupe d’ouvrier qualifié qui gagne bien sa vie et accède à une première classe moyenne : « contremaître ». Lucien Bourgeois auteur communiste engagé au point de vue partial sur la condition ouvrière.
1. **Des conditions misérables :**
* OS travailleurs non qualifiés= viennent en général de l’immigration (Espagnols, Polonais, Italiens, Portugais…) ou de la campagne : « Lorsqu’il avait quitté la ferme familiale ». Exode rural reste encore fort dans l’entre-deux guerres, alimenté par la pression démographique et la modernisation des campagnes, ainsi que le besoin de main-d’œuvre en ville.
* L3-8 : conditions d’accueil de ces nouveaux urbains misérables. Naissance des *quartiers industriels dans les villes où s’entassent les ouvriers pauvres. Logis* insalubre, parfois véritables bidonvilles comme la « zone », vaste bidonville né sur les anciennes murailles de Paris= insalubrité, pas de raccordement à l’eau, au tout à l’égout, etc… Proximité des usines qui crachent les rejets industriels= phénomène du « smog «  londonien ».
1. **Qui s’améliorent toutefois :**
* Doc 2, journée de 40 h : plusieurs lois sont passées au cours de l’entre-deux guerre qui améliorent le sort des ouvriers. 1918 : journée de 8h/ 1928 : loi Loucheur, HBM/1928 : assurances sociales.
* 1936, accord de Matignon sous Front populaire : semaine de 40h, augmentation des salaires, premières semaines de congés payés.

Transition : conditions difficiles nourrit nouvel offre politique : le communisme et le socialisme.

1. **Socialisme et communisme :**
2. **Le socialisme :**
* Doc. 2 affiche de la CGT et SFIO, doc 1 « camarade », « bourgeois », Marxisme développé par Karl Marx et Friedrich Engels à la fin du XIXème dans Capital et Manifeste du parti communiste. Idée d’une oppression et d’une exploitation des prolétaires par les bourgeois = exploitation de la force de travail et confiscation des profits.
* Exemple de Raoul qui incarne bourgeoisie oppressive= richesse et jouissance des bienfaits de l’industrialisation= voiture, haut de forme, etc…
* Finalité « révolutionnaire »= révolution violente et appropriation des moyens de production par le prolétariat.
1. **Organisation politique :**
* « Camarade rue Vivienne », doc 2 CGT et SFIO : organisation des forces socialistes depuis la fin du XIXème siècle. Syndicalisme en 1895 avec la CGT, parti en 1905 avec la SFIO. Organisation de base avec la multiplication des cellules locales pour encadrer les militants et préparer la révolution.
* Croissance des partis dans l’entre-deux guerre, avec l’exemple de « Moscou » : révolution de 1917. Deviennent partis de masse, SFIO soutien coalition dès 1924 et Cartel des Gauches.
* Double action : action politique avec participation aux élections (affiche de 1936), mais aussi action militante violente dans la rue (« dérouiller »), notamment contre ligue d’extrême-droite= brutalisation de la société et de la vie politique.
1. **Vers le réformisme :**
* Socialisme est « révolutionnaire » mais dès le départ tiraillé entre tradition révolutionnaire et réformiste (réforme des 40h). Scission au Congrès de Tours en 1920 avec naissance du PC affilié au Kominterm (21 points ) et à Moscou. CGT/CGTU
* SFIO devient parti de plus en plus réformiste, CGT officiellement réformiste : croissance des effectifs et des votes= obtiennent lois sociales, conventions collectives, etc… PC au contraire se renferme et stratégie « classe contre classe » à partir de 1928.
* 1936 (doc 2) : naissance du Front populaire face à la crise, au danger fasciste et au ralliement communiste (« main tendue »)= ralliement de toute la gauche à un socialisme réformateur, qui permet avancée sociale : accord de Matignon.

**Conclusion :**

* Deux docs qui nous éclairent sur les difficiles conditions de vie ouvrière dans l’entre-deux guerres, à relativiser cependant car point de vue partial.
* Illustrent le dvpt des organisations d’extrême-gauche, et l’hésitation entre révolution et réforme, jusqu’au ralliement -momentanée- des communistes au front populaire.

Marché financier………

Que contexte ??? Echec des politiques déflationnistes ?????